



A.C.C.E.S.
Actions Culturelles Contre les Exclusions et les Ségrégations

Salon maghrébin du livre 2019
3è édition Oujda 9-13 octobre 2019

Table ronde : l'Enfant et les héritages culturels

Marie Bonnafé,
Présidente honoraire d'A.C.C.E.S.

Le tapis des mots, un support pour les bébés

Mon propos est centré sur l'universalité de la littérature orale depuis les comptines, les berceuses, les chants et les contes dans toutes les langues du monde. Bernadette Bricout, qui aurait dû être à ce colloque, n'a pas pu y venir car elle était invitée en Chine pour récolter et échanger sur ce domaine, et sur tous les enrichissements réciproques de ce savoir. Je voudrais rendre ici présent son immense savoir.

Au Maroc, comme partout ailleurs, tous les bébés, s'ils sont bien portants, qu'ils soient berbères, arabes, français ou autres immigrés, s'approprient les langues maternelles grâce à la transmission langagière offerte par leurs proches. Ils vont s'approprier la langue. D'une part parce qu'on s'adresse à eux, dans leur vie quotidienne avec des dialogues accompagnant le premier maternage et ensuite les débuts d'une première autonomie. D'autre part, parce qu'on leur parle, où on leur chante, des textes subtils et complexes à eux destinés, avec une langue structurée dans la forme du récit : c'est le corpus universel de comptines, bouts rimés, chansons, berceuses, devinettes et autres. Riche et complexe ce corpus langagier universellement offert par l'entourage d'un bébé, accompagnant les soins maternels, permettait, comme il le permet encore de nos jours, l'appropriation de la langue maternelle par le bébé, en passant par un certain nombre d'étapes. Ensuite, dans les temps passés, le jeune enfant recevait une éducation. Soit, s'il était d'un milieu privilégié, il était orienté vers les apprentissages scolaires. Soit, avant la scolarité obligatoire, il apprenait des connaissances et des savoirs faire en grandissant mêlé à sa communauté.

Les très jeunes enfants étaient ainsi initiés au langage en étant pris dans les activités des adultes, en les voyant construire leurs objets. conteurs, griots avaient pour fonctions de transmettre non seulement la langue mais, avec elle, les bases du savoir. Cette transmission était étroitement liée à la transmission de pratiques, de « savoir-faire », si justement nommés. Et cette transmission reposait sur l'oral. Mais les temps ont changé. Ils ne reçoivent plus un tel savoir.

De nos jours les enfants doivent aller à l'école depuis la petite enfance pour pouvoir trouver leur place dans la société devenue profondément différente. La langue écrite, les images, ainsi que le rappelle, avec Hermine Sinclair, Emilia Ferreiro (linguistes de l'entourage de Piaget) environne tous les bébés du monde ; les emballages des aliments, les pancartes ... Tout comme les autres bébés dans le monde « bébé ! » s'écrient (dans leur langue) de petits indiens mexicains voyant une affiche, alors même qu'ils vivent hors de la langue écrite.

Il y a là, avec cette rupture de l'environnement du petit enfant que constitue le changement radical des activités et de la vie des adultes qui éduquent l'enfant, quelque chose d'essentiel qui doit être pris en compte. L'écrit, les livres par chance représentent quelque chose de puissamment attractif pour tous les bébés jusqu'à leur cinquième année, quel que soit leur milieu social, quelle que soit leur(s) langue(s) ou leur pays, quelle que soit leur civilisation. Les difficultés liées à cet état de fait viendront des adultes, non des enfants qu'il faut donc cibler.

Nous proposons des projets limités en nombre, mais dans des lieux significatifs, projets qui vont se répandre, en vertu du pouvoir si terriblement attractif des premiers albums... proposés avec des lectures « libres » ainsi qu'on les dénomme justement. Il faut se méfier de l'amateurisme. En effet, ce que nous voulons construire ce sont des projets dans la durée « de la naissance à 7ans ... (puis à 77ans ! selon le slogan des lecteurs de Tintin de Hergé). La durée dans le temps, quand bien même les séances sont espacées, est essentielle pour les familles les plus démunies. La référence d'une structure de bibliothèque, d'un bibliobus, d'un lieu de dépôt de livres, lorsque cela existe nous a paru pour cette raison très importante.

L'âge d'or, c'est la petite enfance, dès la naissance, au moment du hochet, le bébé réagit quand on lui présente un dessin schématique de visage, le bébé fait alors de mouvements de tétée avec sa bouche (expériences de Scania de Schoen). Dès le premier mois, certaines couleurs l'excitent. Et les mères vous le diront, s'il pleure avec les « coliques de trois mois », telle comptine le calme mieux qu'une autre ; avec les premiers sourires, les premiers albums « Noir et blanc » de Tana Hoban, comme « Les aventures de la petite bulle rouge » de Iela Mari le rendent sérieux et captivé.

Les parents, l'entourage « maternant », apprécient ces premiers contacts avec les albums, et ce fait étonnant : dès le premier trimestre de la vie les bébés s'intéressent aux images des illustrateurs de talent bien plus qu'à une banale et terne tache de couleur (nous remarquons que cette « affinité avec une forme plus belle ne nous étonne pas de la même façon quand il s'agit de la qualité esthétique d'un texte ou de la mélodie d'une comptine orale ou d'une berceuse). Les parents, tout comme les professionnels se plaisent à raconter un album à cet âge, Comme ils se plaisent à chanter. Quant à nous, l'âge important c'est bien sur les vrais débuts du langage, durant la 2ème année. Mais à ce moment-là ce que l'enfant aime faire également, c'est bouger et il est plus facile de commencer

avant qu'il sache se déplacer. Et pourtant, il s'immobilise volontiers si on lui raconte une histoire à lui seul ...mais plusieurs fois !

Depuis les débuts de nos projets, nous vérifions avec constance ce très fort intérêt du bébé pour les albums qui doivent être lus pour lui seul. Les autres bébés s'ils sont dans un groupe comprennent d'ailleurs très bien ça. Cet intérêt actif est présent jusqu'à cinq ans dans toutes les catégories sociales (voir les publications d'A.C.C.E.S.). On lit à chacun son tour, pour soi tout seul, et plusieurs fois pour moi après. D'ailleurs tous les autres en fait en profitent. Par contre, chez l'enfant plus âgé, une fois que le « moi-je » est conscient qu'il y a d'autres « moi-je », aussi important que moi, quand le « sujet » donc est bien établi, après la 5ème année, si l'on n'a pas proposé les livres avant, le moteur n'est plus aussi fort. L'enfant compare, se sent moins bon que les autres ; la force de la métaphore magique n'ayant plus le même pouvoir ...

Professionnels de la santé, de l'éducation pré scolaire, bibliothécaires, allez à la rencontre des parents et de ces petits qui sont encore avides de textes contés, patrimoine intact et toujours renouvelé, plongeant dans les mythes comme dans les « histoires vraies ». Gilberte Tsai, grande dame du théâtre avec les enfants, comme avec les adultes, nous a présenté ses « Petites conférences », pour un public constitué d'enfants et d'adultes ensemble. (Publiées chez Bayard) Et elle nous a raconté l'une d'elles (Que je vous résume ; bien moins bien contée !)

C'est une histoire d'ours et des changements du temps présent. En raison du changement climatique les ours bruns du Canada remontent vers le Nord ; et parce que la banquise fond des ours blancs du Groenland descendent vers le Sud. Ils se rencontrent et des oursons sont nés. Ils ont des traits des deux parents ils nagent moins bien que leur mère ourse blanche, car les griffes sont plus petites mais ils chassent mieux qu'elle. Pour l'auteur qui a décrit ces changements de l'espèce et ses migrations, il voit là un grand espoir pour que l'adaptation à un nouveau monde avec un nouveau climat se passe le mieux que l'on puisse espérer à l'exemple du règne animal.

Notre monde a changé l'apprentissage de la langue est devenu autre. Comme le manteau de neige a fondu, la couverture des mots s'étale autrement. Le tapis des mots chantés ou dits rejoint désormais plus étroitement les tapis des lettres et les images et ils recouvrent notre terre dans des liens plus serrés, et, peut-être espérons-le aussi, des temps meilleurs pour demain, avec une meilleure chance pour que la poésie y (re-)prenne une place plus large. En la matière, de petits changements (en apparence) sont porteurs de grands progrès.